

Voilà la dictée qui vaut un zéro pointé à trop de lycéens

La place nous a manqué pour publier la dictée "relativement simple" qui a valu un zéro pointé (au moins 10 fautes) à 56 % des 2 000 lycéens de Seconde testés par le collectif "Sauver les lettres" (O. F. hier, page 4). Ce texte, donné au brevet des collèges en 1983, est tiré des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet. Le voici :

« On ne peut vraiment rien trouver de plus délicieux, de plus retiré

que ce petit village perdu au milieu des rochers, intéressant par son double côté marin et pastoral. Tourbêcheurs ou laboureurs, les gens d'ici ont l'air rude, peu engageant. Ils ne vous invitent pas à venir chez eux, au contraire. Peu à peu pourtant s'humanisent, et l'on est étonné de voir sous ces durs accueils des âmes naïfs et bons. Ils ressemblent bien à leur pays, à ce sol rocailleux et résistant si minéral que les roches même au soleil prennent une teinte noire pailletée d'étoiles de cuivre

et d'or clair. La côte qui met à nu ce terrain plongeux est austère, farouche, féroce. Ce sont des éboulements, des falaises à pic, des grottes creusées par la main, ou elle s'engourme et muir. Lorsque la marée se retire, on voit des squalls à portée de vue sortant des flots, leurs dos de menottes tout reluisants et blanchis d'écume, comme des catholais gigantesques échoués. »

« Par où diable est-ce pas ? » « Si les fautes sont trop (couelle, éboule, éboule... »

« angoume... » ne viennent qu'en rapport au test précédent. Indique un des enseignants correcteurs, on note une forte augmentation des fautes grammaticales : fautes d'accord, verbes mal conjugués, du, que, les élèves s'en tirent. Aussi les enseignants correcteurs ont-ils remarqué : « Pourquoi ? » « encore des éboulements... »

« Vous souhaitez venir à l'école à Nantes ? Écrivez-nous ou contactez-vous sur www.ouest-france.fr »

La « dictée du diable » de René Thimonnier *

Les Français disputent à l'envi de leur orthographe. Qu'elle ait fâcheuse réputation, on n'en saurait douter. Qu'on n'en conclue pas qu'elle est illogique. Quelques problèmes qu'elle pose (et ils sont nombreux), quelles que soient les difficultés qu'elle soulève, quelque embrouillées qu'en paraissent les règles, elle n'exige qu'un peu de travail et de méthode. Les grammairiens ne se sont pas seulement donné la peine de la codifier : ils se sont plu à la rendre accessible. Quoi qu'on en ait pu dire, le travail auquel ils se sont astreints n'a pas été inutile. Les efforts qu'il a coûtés, les recherches qu'il a nécessitées ne doivent pas être sous-estimés.

Que ce soit ignorance ou laisser-aller, beaucoup trop d'élèves tombent sans remords dans les traquenards de l'écriture. On hésite maintes fois avant d'écrire les infinitifs accoter, accoster, agrandir, agripper, aggraver, alourdir, aligner, alléger, apurer, aplanir, aplâtrir, appauvrir, etc. On s'embrouille fréquemment dans les suffixes : ceux par exemple d'atterrir et amerrir ; de tension et rétenion ; de remontoir et promontoire ; de prétoire et vomitoire ; de vermisseau, souriceau, lapereau, bicot et levraut ; de trembloter, toussofer, crachoter, frisotter, balloter, grelotter ; de grément, dévouement, repliement, éternuement, braiment, châtiment ; de gaiement, gentiment, éperdument, ambigument, dûment, crûment, etc.

Qu'on ne croie pas ces distinctions injustifiées. Quoiqu'on n'en voie pas toujours la raison sur-le-champ, on n'en saurait vraiment diminuer le nombre qu'aux dépens de la clarté. Hormis quelques-unes, elles ne sont dues qu'au souci de distinguer graphiquement les particules homonymes. Les quelque quatre mille familles de mots qui figurent dans notre lexique sont, au surplus, régulières. Le radical y apparaît constamment sous la même forme. Certaines font néanmoins exception : celles notamment où l'on trouve les mots baril, baricaut ; combattant, combatif ; cantonade, cantonal ; charroyer, charretée ; encolure, accolade ; déshonorer, déshonneur ; irascible, irrité ; occurrence, concurrence ; follement, affolement ; prud'homme, prud'hommeque ; persifler, siffotement ; insuffler, boursoufflure ; consonance, dissonance ; imbécile, imbécillité, etc. Quant aux désinences verbales, elles sont parfois difficiles à appliquer. Sachons écrire sans hésitation celles de l'impératif (va, cueille, tressaille), du subjonctif (que nous criions, fuyions, ayons, soyons), du futur (j'avouerais, tu concluras, il nettoiera, j'essuierai, tu tueras, nous mourons, vous pourrez), du présent (je revêts, tu couds, il geint, je répands, tu feins, il résout, je harcelle, tu râtelles, il martèle, je cache, tu époussettes, il furète, j'écartèle, tu halètes, il cisèle, etc.).

Ce texte, où l'on n'a voulu citer que des mots du vocabulaire courant, montre que notre orthographe est souvent compliquée, voire ambiguë, sinon arbitraire. Mais elle est inséparable de la langue. Même les écrivains lui restent attachés. Ils sont pourtant, plus que d'autres, en butte à ses tracasseries, c'est-à-dire plus souvent exposés à tomber dans ses chausse-trapes. Quoi qu'en pensent ses détracteurs, elle est affaire, tout à la fois, de réflexion et de mémoire. Ses subtilités même(s) imposent une salutaire discipline. Quels que soient les efforts qu'elle exige, il faut bien qu'on l'acquière. N'est-elle pas, comme le dit Sainte-Beuve, « le commencement de la littérature » ?

* © Le système graphique du français, Plon éditeur.

René Thimonnier

